

**Eglise de Chéméré-le-Roi**  
**Dédicace de l'autel**  
**21 février 2009**

Frères et sœurs,

La célébration qui nous rassemble ce soir nous introduit au cœur du mystère de l'Église, cette Église qui est la demeure de Dieu parmi les hommes et dont le Christ Jésus est la pierre d'angle, cette Église dont nous sommes tous, au titre de notre baptême et de notre confirmation, des pierres vivantes. « *Approchons-nous du Seigneur Jésus*, nous disait il y a un instant l'apôtre Pierre. *Il est la pierre vivante que les hommes ont éliminée mais que Dieu a choisie parce qu'il en connaît la valeur* ». « *Approchons-nous* ». C'est ce que nous faisons ce soir en nous réunissant tous ensemble. On ne vient pas à Jésus avec les pieds seulement, ce n'est pas un mouvement physique ou géographique. C'est avant tout par la foi qu'on s'approche du Christ ; c'est un mouvement du cœur : « croire, c'est venir à Jésus », disait saint Augustin, c'est vouloir le rejoindre et le toucher parce que Jésus est la vie de notre vie, la lumière de nos cœurs, le sens de chacune de nos existences. Cette pierre qu'est Jésus a été éliminée, elle a été « rejetée par les bâtisseurs ». C'est le mystère du mal qu'on ne peut passer sous silence. Jésus a été rejeté, son amour a été refusé, il a été torturé et mis à mort. Ce rejet n'est pas seulement celui du pouvoir en place, des autorités religieuses de son temps. Ce rejet est toujours actuel, car c'est le rejet de ma liberté faillible, celui de mon péché, celui de mes refus d'aimer. Par nos manques d'amour et nos égoïsmes, chacun de nous continue en quelque manière à crucifier le fils de Dieu. Car le péché, c'est prétendre pouvoir bâtir seul sa vie au lieu de recevoir cette vie de sa source qu'est Dieu.

Mais l'amour du Christ est victorieux du péché et de la mort. C'est pourquoi Jésus, « pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire ». Les architectes savent exactement ce qu'est la pierre d'angle. C'est la pierre de fondation qui forme un angle extérieur du bâtiment, un élément fondamental, une base solide. C'est donc la pierre inébranlable placée au cœur de l'édifice pour supporter toutes les pressions les plus fortes. Sans elle, l'édifice risque de s'écrouler. Que signifie donc que Jésus est la « pierre angulaire » ? Cela veut dire que lui seul est le fondement stable, l'unique point d'appui sur lequel nous sommes appelés à construire notre vie. C'est tout le sens de la parabole bien connue de Jésus de la maison fondée sur le roc. Je voudrais vous citer ce que disait Benoît XVI il y a trois ans à des jeunes polonais : « *Construire sur le Christ et avec le Christ signifie construire sur des fondations qui s'appellent l'amour crucifié. Cela veut dire construire avec Quelqu'un qui, nous connaissant mieux que nous-mêmes, nous dit: "Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime" (Is 43, 4). Cela veut dire construire avec Quelqu'un qui est toujours fidèle, même si nous manquons nous-mêmes de fidélité, parce qu'il ne peut pas se renier lui-même (cf. 2 Tm 2, 13). Cela veut dire construire avec Quelqu'un qui se penche constamment sur le cœur blessé de l'homme et dit: "Je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus" (cf. Jn 8, 11). Cela veut dire construire avec Quelqu'un qui, du haut de la croix, étend ses bras, pour répéter pour toute l'éternité: "Je donne ma vie pour toi, homme, parce que je t'aime". Construire sur le Christ veut dire, enfin, fonder sur sa volonté tous ses désirs, ses attentes, ses rêves, ses ambitions et tous ses projets. Cela signifie dire à soi-même, à sa propre famille, à ses amis et au monde entier mais surtout au Christ: "Seigneur, dans la vie je ne veux rien faire contre Toi, parce que tu sais ce qui est le mieux pour moi. Toi seul as les paroles de vie éternelle" (cf. Jn 6, 68) ». Et le Pape de conclure ainsi : « *Mes amis, n'ayez pas peur de miser sur le Christ! Ayez la nostalgie du Christ, comme fondement de la vie! Allumez en vous le désir de construire votre vie avec Lui et pour Lui!* »*

La maison que nous construisons avec le Christ est aussi le temple dans lequel Dieu lui-même veut habiter, et c'est tout le sens de l'évangile que nous venons d'entendre. Ainsi que l'écrivait l'évêque saint Césaire d'Arles dans une homélie que nous lisons au bréviaire : « *Dieu n'habite pas seulement dans des temples fait de la main de l'homme, ni dans une demeure de bois et de pierre, mais*

*principalement dans l'âme créée à l'image de Dieu par la main du Créateur lui-même. C'est ainsi que saint Paul a dit : « Le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous' ».*

C'est précisément sur la qualité et la pureté du culte spirituel que nous avons à rendre à Dieu que nous sommes, chacune et chacun, interrogés ce soir dans cette page extraite de l'évangile de saint Jean. « *Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic* ». Sans doute la « sainte » colère de Jésus expulsant sans ménagement les vendeurs de l'enceinte du Temple en a-t-elle laissé plus d'un perplexe. Pour être compris de façon juste, ce signe volontairement excessif est à resituer dans la ligne des gestes symboliques accomplis par les prophètes eux-mêmes en vue d'alerter leurs auditeurs. Tout comme Israël, peuple élu par Dieu, a été convoqué à la sainteté eu égard à la sainteté de son Seigneur, de la même manière Dieu veut faire du sanctuaire de notre cœur une demeure digne de son Nom, ce qui suppose de notre part une ascèse lucide et courageuse qui puisse nous affranchir peu à peu de toute compromission et de tout marchandage sous quelque forme que ce soit. « *Vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu*, nous disait encore l'apôtre Pierre. *Vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* ». Appartenir à Dieu, c'est sortir des ténèbres du péché pour entrer dans la lumière de l'amour. Cet exode n'est jamais terminé, il est à poursuivre chaque jour.

Au cœur de cette église de pierre, notre attention se trouve toute portée sur l'autel que nous avons la joie de consacrer solennellement ce soir. Dans la liturgie chrétienne, l'autel occupe une place particulière puisqu'il symbolise le Christ lui-même, « autel, prêtre et victime ». Dans le mystère de l'Eucharistie, il est tout à la fois *l'autel* pour le mémorial du sacrifice de la croix et la *table* du rassemblement où le Christ se donne en nourriture. « *Comme une source*, écrit saint Jean Chrysostome, *la table du Seigneur est placée au milieu de l'église, afin que, de toutes parts, la foule des fidèles afflue pour s'abreuver à ses flots qui sauvent* ». C'est à cette table qu'accèdent en effet ceux qui veulent recevoir le Pain de la Vie et la Coupe du Salut pour y refaire leur force. C'est donc autour de cette table que se noue l'unité de l'Eglise : « *Une seule Eucharistie, un seul autel, un seul évêque !* » affirmait saint Ignace d'Antioche. C'est dans cet esprit que le Concile Vatican II a souhaité valoriser la dignité de l'autel en prescrivant notamment qu'il n'y ait plus, partout où cela est possible, qu'un seul autel, et que cet autel soit disposé en un lieu vers lequel puissent converger tous les regards. L'autel en ce sens n'est ni une décoration, ni un support pour les statues des saints : il est, par sa nature, consacré à Dieu seul. C'est ce que veut justement exprimer le rite de la consécration et la grande prière de dédicace qui l'accompagne.

Nous célébrons la Très sainte Eucharistie par laquelle le Verbe qui s'est fait chair vient à nouveau habiter au milieu de nous. Présence de lumière et de vie, présence sacramentellement offerte à nos regards de foi et qui faisait dire simplement au curé d'Ars, le doigt pointé vers le tabernacle : « *Il est là !* ». Oui, frères et sœurs, il est bien là ! Il vient à nouveau ce soir à notre rencontre dans cette parousie d'amour que produit le miracle quotidien de la Messe. Dieu veuille que cette église paroissiale, sous la houlette de son dynamique curé, le Fr. Marie-François, attire des hommes et des femmes toujours plus nombreux qui consentiront à mettre leur pas dans les pas de Jésus sur ce chemin du don de soi qui seul conduit au bonheur et à la paix véritables. AMEN.

† Thierry SCHERRER  
Evêque de Laval